

L'Europe vue d'ailleurs

In: Genèses, 35, 1999. pp. 2-4.

Citer ce document / Cite this document :

Roussillon Alain. L'Europe vue d'ailleurs. In: Genèses, 35, 1999. pp. 2-4.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1999_num_35_1_1563

L'Europe vue d'ailleurs

L'intérêt pour les relations de voyage fait, depuis longtemps déjà, partie de l'air du temps académique, voire suscite des engouements jusque dans le grand public. Intérêt pour les voyageurs occidentaux, en premier lieu, grands explorateurs ou aventuriers, dont les mémoires, carnets de route ou de bord, font le bonheur des historiens et des anthropologues : après avoir fourni à ceux-ci leurs moissons d'observations et de notations, utilisées comme matériaux plus ou moins bruts et fiables par ces disciplines dans leur phase « positiviste », ces textes de voyageurs font, depuis quelques temps l'objet de relectures heuristiques qui tendent à les interroger du point de vue de la façon dont elles produisent leur sens en même temps qu'un ordre du monde¹ : Soi et les Autres, dans un univers en partages toujours à réactiver. Intérêt pour des voyageurs plus « exotiques », non-européens, ensuite, en particulier dans le champ de l'orientalisme : ambassadeurs dont le passage défraye la chronique mondaine et populaire, étudiants venus s'initier à marche forcée aux savoirs et aux techniques de la « modernité », militants nationalistes qui empruntent aux métropoles coloniales qu'ils combattent les armes de leur émancipation, touristes, de plus en plus nombreux... et dont on s'avise qu'il leur arrive aussi d'écrire mémoires ou relations de voyages.

Ces relations de voyage non européennes ont fait l'objet – quand elles ont été lues – de deux types d'approches à la fois inverses pour ce qui est de leurs intérêts et de leurs enjeux, et structurellement homologues au plan des questions posées à ces textes. D'une part, des lectures que l'on pourrait qualifier de « généalogiques » qui, dans une perspective dominée par l'histoire des idées, enregistrent les avancées ou les retards d'une « modernité » par essence universaliste, identifiée, le plus souvent, à une configuration du regard et de la pensée, processus dont les voyageurs, à l'interface entre « civilisations », constitueraient des témoins privilégiés, d'autant que nombre d'entre eux se vivent explicitement comme les vecteurs. Selon le point de vue auquel on se place – *insider* vs. *outsider*, sympathique vs. hostile... – on mettra dès lors en évidence l'acuité du regard ou les aveuglements, la capacité de synthèse ou l'éparpillement des perceptions et des notations, le caractère personnel ou stéréotypé de celles-ci..., qui désignent les *performances* du voyageur comme représentant de son groupe sur une scène dorénavant clivée par une ligne de partage opposant un secteur « moderne » et un secteur « traditionnel » de la société. On trouve, d'autre part, des lectures privilégiant les catégories de l'anthropologie culturelle ou religieuse, voire de la psychologie, pour lesquelles le voyage a pour ainsi dire valeur de marquage de la différence et de révélateur d'irréductible spécificité : il n'est plus tant ici question de performances que

1. Par exemple, François Hartog, *Mémoire d'Ulysse. Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1996 ; Jean-Didier Urbain, *Secrets de voyage. Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris, Payot & Rivages, 1998.

des difficultés et des ambiguïtés du «croisement des cultures», dont témoigne, par exemple, l'expérience, le plus souvent amère, de l'émigration. Selon les mêmes clivages, on sera, dans cette logique, attentif aux figures, avouées ou déniées, de l'acculturation et à la difficulté de se forger une image ou un savoir «efficaces» de l'Autre sans renoncer aux catégories de la perception identitaire², ou, à l'inverse, aux manifestations d'une créativité culturelle stimulée par des interactions, pas toujours désirées mais néanmoins productrices d'effets³.

Mais au-delà de ces quelques remarques liminaires qui pointent, non sans raccourcis, l'unité d'un «genre littéraire» dont on s'est avisé de longtemps de la quasi «universalité», voire suggèrent quelques protocoles – convenus – de lecture, qu'est-ce qui nous autorisait à mettre ici en présence et, nous l'espérons, en résonance ces textes japonais, marocains, turcs ou bengalais? Qu'est-ce qui fait, au-delà d'une commune destination (l'Europe, c'est-à-dire une manière de nouveau «centre du monde» pour des voyageurs venus de contrées qui s'étaient longtemps considérées elles-mêmes comme tel) et le fait qu'ils prennent place dans une même configuration historique (celle de l'émergence et de la consolidation des empires coloniaux, même si ce processus a produit différemment ses effets au Maroc ou en Turquie, en Inde ou au Japon), que ces textes parlent bien de la même chose: ce que Jacques Berque désignait, dans les années 1960 comme la «dépossession du monde»⁴; ce dont Samir Amin proposait, dans les années 1980 de traiter en termes de centre/périphérie⁵; ce dont on s'est habitué, depuis le début des années 1990, avec Immanuel Wallerstein⁶, à traiter en termes de «système-monde» et de «mondialisation». Et des dispositifs heuristiques, politiques, moraux... mis en place dans les sociétés «victimes» de ces processus pour tenter d'opposer leurs propres reconfigurations du monde à celles que l'Occident tentait et tente toujours de leur imposer.

À un premier niveau, ce que ces textes de voyageurs donnent à lire, c'est la façon dont ces reconfigurations du monde sont d'emblée vécues et énoncées *dans la langue elle-même*: sortie de l'univers de référence chinois, pour ce qui est des voyageurs japonais; émergence d'un usage «standard» de l'arabe au Maroc; consolidation de nouveaux genres du récit en Inde et

2. Dans le champ de l'orientalisme, Gustav von Grunebaum est l'un de ceux qui a poussé le plus loin cette logique, par exemple *Unity and Variety in Muslim Civilisation*, Chicago, 1955.

3. Par exemple, Jacques Berque, *Le Maghreb entre deux guerres*, Paris, Seuil, 2^e éd. Revue et augmentée, 1970 ou *Les Arabes d'hier à demain*, Paris, Gallimard, 1960.

4. Jacques Berque, *Dépossession du monde*, Paris, Seuil, 1964.

5. Samir Amin, *Le développement inégal*, Paris, Minuit, 1973.

6. Immanuel Wallerstein, *Le système du monde du XV^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 1980.

en Turquie – alors même que, dans chacun de ces contextes, la relation de voyage est déjà de longtemps constituée en genre littéraire autonome. Expériences nouvelles, sans doute, mais surtout nouvelles façon d'en rendre compte et nouvelles façons d'en tirer la leçon, qui font que ce qui compte ce ne sont peut-être pas tant ou pas seulement les « choses vues » que l'image de soi qui s'y reflète et la façon dont celle-ci va pouvoir être réordonnée.

Ce que ces textes ont en commun, c'est ensuite d'avoir à rendre compte non pas tant de l'Occident lui-même, ou du « progrès », ou de la « modernité » – ces sociétés en ont pour la plupart déjà expérimenté les effets, et d'abord, le plus souvent, sur les champs de bataille – que de l'*occidentalisation du monde* qui se traduit, entre autres, dans les « capitulations » qu'elles ont dû consentir, sous une forme ou une autre : tout à la fois la(es) façon(s) dont cet Occident est tel qu'en lui-même, c'est-à-dire ce qui fait qu'il ne saurait être réduit aux canons qui imposent sa loi mais qu'il doit *aussi* être saisi dans ce qui fait sa positivité, comme leçon à méditer et possible source de modèles, et ses modes de présence dans des sociétés dès lors vouées à apparaître comme « indigènes ».

Last but not least, ces textes de voyageurs ont en commun d'être produits dans des contextes où, de plus en plus, les partages qu'ils énoncent entre soi et les autres se formulent en termes de *nations*, identifications à la fois rétrospectives et prospectives par quoi les sociétés ou les peuples qui se présentent dorénavant comme tels entreprennent de retotaliser leur propre histoire contre ce qui menace d'en dévoyer le sens, en même temps que de fixer leur place dans l'ordre du monde au moment même où celui-ci tend à se consolider à leur détriment.

Alain Roussillon